

Urgences



Comptes à rebours

Michel Savard

Numéro 11, 3e trimestre 1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/025170ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/025170ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Urgences

ISSN

0226-9554 (imprimé)

1927-3924 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Savard, M. (1984). Comptes à rebours. *Urgences*, (11), 21–32.
<https://doi.org/10.7202/025170ar>

MICHEL SAVARD

Comptes à rebours

densément rigide
le train de l'aube écrase
l'acier des rails nous y restons
ligotés
même maintenant que le jour
a repris le collier de nier
les fulgurances de l'obscur
comme si rien n'avait hurlé
même à présent
nous pressentons nous savons
le meilleur du pire
et qu'après Tout
c'est la nuit

10...

ce soir on évacue la lune
nous gémissons au léger choc
de l'arrimage inattendu puis
basculons dans un vide fouetté
d'arbres froids nous retrouvant
semblables investis de cruauté
avec des doigts qui savent
tracer sans nous
les mêmes pentagrammes
sur les terres anciennes
de nos corps aliénés

9...

du moins sommes-nous
quand tout se précipite
solidaires dans notre asservissement
au feu que jamais nul n'assouvit
du moins pressentons-nous ensemble
l'après et l'exil aux rives lavées
de n'importe où dans le quelconque
chacun devant sa propre terreur
mutilé
à rendre compte

8...

la pointe chaude de l'iceberg
t'allume de ce qu'elle projette
de lumière haletante entre nous
tu te plais à prolonger
ce passage vers l'écart
et moi savourant ton aisance
aux points sensibles des ondes
je m'engage sans armes
sur tes tracés

7...

nous buvons goulûment
à la vigne du bien et du mal
nous sentant à nouveau devenir
semblables à Dieu déjà
nos coupes ne tremblent plus
nous y versons davantage
sachant imminente
notre dépossession

6...

soudain
nos vêtements se dissolvent
comment l'expliques-tu
ou que nos corps se distendent
sous l'action de baves intérieures
bien qu'aucune mémoire ne subsiste
de ce gué vers le curare

5...

quand j'impose les mains
sur tes lieux rubescents
je sens que la tourmente cambre
plus que ton échine cet orgueil
duquel jamais tu ne déroges
sans coup férir

4...

cette rage toutes les poses
que tu lui fais assumer toi
qui t'écartèles toi qui t'accroupis
toi qui suintes sur mes yeux
et sur mes lèvres grasses

3...

tu fais peu d'autres gestes
que ceux qui t'écraseront là
contre ton cri je conçois la haine
que tes doux yeux dégorgent

2...

poutrelle dans l'oeil vibrant
de ton tronc je bats l'espace
rouge fer oui je t'aime ça

1...

forcené sangloter à te briser
des dents la nuque frénétique

0

nos vestiges encore dans cet autre non-lieu

Rivière-du-Loup, décembre 1982